

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Andre. Mr. Riese and Mr. McLarty, I sensed that perhaps there is some thought that we might be moving from a funded plan over to a cash-flow plan, say, similar, although I do not know whether it is similar to Alberta. They just take all the donations and deposit them in the Consolidated Revenue Fund there, I believe, and . . .

Mr. McLarty: You are speaking of the Public Service Plan?

The Chairman: Yes. Is there a change in the rules in the considerations that are going on?

• 1230

Mr. McLarty: Well, that is almost a question of history. The rules are not terribly clear under the existing plan. If you remember, the initial proposal by Miss LaMarch was for a pay-as-you-go plan, which you call a purchase cash flow plan, with a small administrative fund. At the same time and in the discussions the province of Quebec proposed to establish, I think it would be better to say, a substantially funded plan rather than a fully funded plan and because both governments were concerned to have a similar, although not identical régime, but one that would allow Canadians to transfer their rights from wherever they went in Canada, there was a compromise solution which was something that was neither fish nor fowl, sir. And that is really what we have now. I should admit having been a provincial official at that time, so my views may not reflect those of the government of Canada. As it was set up then, there was really almost a decision not to decide on which direction it would go when a decision had to be made on that. And I think it is not clear in the legislation that a fund to accommodate any degree of benefits was intended but that the fund which resulted from the compromise was just that, a fund which resulted from the compromise, not a fund intended to be at a certain level in actuarial or program terms.

The Chairman: I am almost sorry I asked that question.

Mr. McLarty: I am sorry it was not answered long before I got involved in trying to analyse the consequences too.

The Chairman: Well, if we come back to this table, I gather, Mr. Riese, that the contribution rates within the private sector are being adjusted on an annual or five-year-basis to prevent the negative cash flow that is showing up on the table on the Canada Pension Plan. Is there an ongoing actuarial adjustment in the private sector on pension plans to prevent the situation that is showing up here?

Mr. Riese: Mr. Chairman, in the private sector the contribution rate is generally set to accumulate sufficient funds during the active lifetime of the contributors to payroll pensions. That is the concept of a fully funded plan. And it tends to vary very little except to the extent that actuarial deficiencies develop and are liquidated. Whereas this plan was set up, as Mr. McLarty pointed out, as a partially-funded plan. Initially the contribution rate was struck considerably in excess of what would be required for current payments. Even-

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Andre. Monsieur Riese et monsieur McLarty, il me semble qu'on s'en va vers un régime autofinancé plutôt que fondé, un peu comme celui de l'Alberta, bien que je n'en sois pas trop sûr. Dans cette province, tous les dons et les dépôts sont versés dans le Fonds du revenu consolidé, je crois, et . . .

M. McLarty: Vous voulez parler du régime de la Fonction publique?

Le président: Oui. Y a-t-il un changement dans le Règlement ou les critères qui sont appliqués?

M. McLarty: C'est presque une question historique. Les règles ne sont pas très claires dans le régime actuel. Si vous vous souvenez, M^{lle} Lamarsh avait proposé à l'origine un régime qui s'autofinancerait au fur et à mesure, et qui disposerait d'un petit fonds pour les dépenses administratives. En même temps, la province du Québec proposait d'établir un régime qui serait largement financé plutôt qu'un régime de pleine capitalisation parce que les deux gouvernements voulaient avoir des régimes semblables mais non identiques, qui permettraient aux Canadiens de transférer leurs fonds partout au Canada. On est parvenu à un compromis qui n'est ni chair ni poisson. Et c'est ce que nous avons maintenant. J'étais fonctionnaire provincial à l'époque, et mes opinions ne reflètent peut-être pas celles du gouvernement du Canada. A cette époque, on a presque décidé de ne pas décider quelle direction on allait adopter, lorsqu'il a fallu faire un choix. La loi ne précise pas clairement qu'on avait l'intention de créer un fonds pouvant verser n'importe quelle prestation, mais c'est en fait ce qui est résulté du compromis, ce n'était pas un fonds qui devait être fixé à un niveau donné, du point de vue de l'actuaire ou du programme.

Le président: Je regrette presque d'avoir posé cette question.

M. McLarty: Je regrette qu'on n'y ait pas répondu avant que j'essaie d'analyser les conséquences.

Le président: Si nous revenons à ce tableau, monsieur Riese, je crois que le taux des cotisations dans le secteur privé est rajusté tous les ans ou tous les 5 ans, afin de ne pas avoir de sorties de fonds comme on peut le voir sur le tableau du Régime de pensions du Canada. Dans le secteur privé, procède-t-on au rajustement actuariel des régimes de pension à intervalles réguliers afin de prévenir le genre de situation qu'on voit ici?

M. Riese: Monsieur le président, dans le secteur privé, le taux des cotisations est fixé de façon à accumuler assez de fonds durant la période active des contribuables. Ce sont des régimes de pleine capitalisation. Il y a très peu de variations, sauf les insuffisances actuarielles qui sont liquidées au fur et à mesure. A l'origine, comme M. McLarty l'a souligné, ce régime était un régime partiellement financé. Le taux des cotisations a été fixé à un niveau bien supérieur à ce qui était nécessaire pour verser les prestations requises. Il faudra inévi-